

## Associé national (1816)

Charles-Antoine Gaillardot (1774-1833) est un médecin et naturaliste, habitant Lunéville, qui n'a rien demandé, mais auquel on a fait savoir qu'il serait agréé, dès qu'il ferait acte de candidature. C'est chose faite le 12 novembre 1818. Il a, comme nous le verrons plus loin, beaucoup contribué à enrichir les travaux de l'académie dans le domaine de la géologie. Né à Lunéville le 8 novembre 1774, d'un père chirurgien d'une compagnie du Corps royal de la gendarmerie de la Reine, il a suivi son père à Montpellier, puis dans l'armée de la Moselle, à Sarrebruck, où il a fait la connaissance de J.-B. Lamoureux, qui enseignait l'anatomie ; c'est là qu'il s'est exercé à la dissection. Il a ensuite parcouru l'Europe comme médecin militaire pendant les guerres de l'Empire et a même fait partie de l'expédition à Saint-Domingue. « Sachant occuper plus noblement ses loisirs que la plupart de ses confrères, écrit Lamoureux, il ne passait jamais dans une ville sans en visiter les collections d'histoire naturelle, et faire connaissance avec les hommes de mérite... il achetait les minéraux rares et curieux qui devaient être les premiers fondements de son riche cabinet ». Il notait ses observations dans un journal où il manifestait déjà son intérêt pour la géologie. Il profita d'un séjour à Paris, avant de partir pour le Hanovre, pour soutenir en 1804 une thèse à la faculté de médecine sur le thème de la nostalgie.

Ayant pris sa retraite à Lunéville, il y a exercé la médecine avec un grand dévouement et profita des connaissances qu'il avait acquises pendant ses voyages pour constituer des collections d'histoire naturelle et étudier la géologie locale. Il avait été frappé, à l'armée du Rhin, d'une petite infirmité au bras gauche, qui ne l'empêchait pas toutefois, de soulever les échantillons de roches, qu'il cassait avec son marteau tenu de la main droite. Il a été en relations avec Haldat et Soyer-Willemet et plus étroitement encore avec Guibal, qui dessinait les fossiles qu'il avait découverts et avec lequel il herborisait aux environs de Lunéville, ainsi qu'avec le docteur Mougeot, à Bruyères, qu'il connaissait depuis qu'ils avaient servi ensemble dans l'armée de Mayence et avec lequel il explorait le massif des Vosges. Grâce à Mougeot, et aux contacts qu'il avait conservés en Allemagne, il put le premier présenter une détermination des basaltes de la Côte d'Essey : sa *Notice géologique sur la Côte d'Essey* a fait l'objet d'un rapport de Braconnot le 6 août 1818. Après son admission, il a envoyé à l'académie de nombreuses notes, qui ont été publiées. Mais sa principale découverte a été celle d'ossements fossiles de sauriens et de poissons, relatée dans les Précis de 1819-1823 et 1824-1828 ; elle lui a valu de recevoir la visite des plus grands géologues de son temps, comme Élie de Beaumont, Agassiz, le président et le secrétaire de la Société royale de Londres. Déjà très affaibli à la fin de l'année 1829, il est mort à Lunéville le 7 septembre 1833. Il était chevalier de la Légion d'honneur. [Jean-Claude Bonnefont]

Lamoureux aîné, « Éloge de M Gaillardot, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de la Société académique de Nancy et de plusieurs autres sociétés savantes », *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1835), p. XXVII-LII.